

peuple tyrolien était libre, et célébrait dans toutes ses églises la fête de la délivrance.

Ces succès rapides et éclatants n'étaient malheureusement pas définitifs. Si la fortune avait souri à l'Autriche dans le Tyrol, elle l'avait trahi à Ratisbonne. L'archiduc Charles, vaincu par Napoléon, était forcé de se retirer au fond de l'Auiriche. L'archiduc Jean, qui s'était avancé au sud contre l'armée d'Italie, dut se replier sur la Styrie et le maréchal Jellachich évacua la Bavière. Chasteler fut forcé, à son tour, d'abandonner le Tyrol italien. Bientôt on vit une armée française de dix mille hommes, commandée par le maréchal Lefebvre, s'avancer dans le Tyrol allemand. Le 13 mai, elle rencontrait Chasteler à Worgel et le mettait en déroute, après un combat acharné. Puis, dit M. Thiers, le maréchal Lefebvre, *brûlant quelques villages tyroliens*, se porta vers Inspruck dont il se rendit maître. L'historien de la Révolution et de l'Empire semble passer assez légèrement sur les excès dont les troupes françaises déshonorèrent leur victoire. Ils furent cependant tels que le maréchal Lefebvre dut blâmer le général Wrede de les avoir permis.

Mais les vicissitudes de la campagne d'Autriche allaient changer de nouveau la face des choses dans le Tyrol. Les sanglantes batailles d'Aspern et d'Essling avaient été, pour Napoléon, des échecs plutôt que des victoires. Le duc de Dantzig fut rappelé en Allemagne et ne laissa dans le Tyrol que 8,000 fantassins, sous les ordres du général Deroy.

Sans se laisser décourager par leurs défaites, les Tyroliens s'étaient ralliés de nouveau à la voix d'André Hofer. " Pour Dieu, leur disait-il, pour la constitution du pays, pour nos anciens maîtres, nous devons vaincre ou mourir."

Avec six mille Tyroliens, huit cents Autrichiens et six canons, Hofer se présenta hardiment devant Inspruck, occupée et défendue par le général Deroy. D'après ses instructions, les aumôniers adressèrent la parole aux paysans pour les exhorter au combat. Puis, au nom de tous, Hofer fit vœu, si Dieu leur donnait la victoire, de célébrer désormais, comme fête nationale, la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

L'armée tyrolienne attaqua ensuite la ville sur trois points différents. L'effort principal se porta sur la l'Iselberg qui domine la ville. Hofer en personne dirigeait l'assaut de ce côté et parvint à s'y établir. Il y soutint pendant toute la journée les efforts de l'ennemi. Le lendemain, le combat recommença avec une nouvelle ardeur. Le capucin Joachim Haspinger, son crucifix à la main, marchait avec l'aile gauche des Tyroliens, qui attaquait de nouveau la ville. Pendant ce temps, Hofer, avec 8,000 Tyroliens, défendait encore l'Iselberg contre le général Deroy et les Bavaois. La lutte fut des plus acharnées et les Bavaois